

Crise écologique et croissance économique

S'il y a un élément central dans nos sociétés lorsqu'on parle, de près ou de loin, de questions sociales ou économiques, il s'agit de la croissance économique. Elle est le principal indicateur de santé de nos économies. Une faible croissance risque de provoquer du chômage et de limiter l'augmentation du niveau de vie (voir de le diminuer si la croissance est inférieure à l'augmentation de la population ou si le partage des richesses est inégal). Ainsi, il est nécessaire d'augmenter encore et toujours la production et la consommation pour faire fonctionner un système qui semble vertueux. Il semble alors nécessaire de remettre en question cette idée alors que les crises (notamment écologiques) présentent un caractère d'urgence.



La croissance verte : la solution ?

→ **La recherche ininterrompue de la croissance économique :**

Depuis le début des « trente glorieuses » notre société fonctionne grâce à la croissance économique. Presque tous les médias basent leur chronique économique sur elle comme si elle était une fin en soi. Aujourd'hui, une partie des auteurs (C. Bonneuil, P. Bourdieu...) des sciences humaines (histoire, sociologie...) accusent de plus en plus les contemporains d'avoir fait de la croissance et du « Progrès » des références sociétales incontestées. Aujourd'hui, du fait de ce passé commun et du rôle des médias dans la construction de nos représentations, nous avons bien du mal à envisager d'autres logiques.

→ **Une croissance économique infinie :**

Le principe de la croissance est l'accroissement du PIB, c'est à dire l'accroissement des richesses produites. Cela n'est possible qu'en consommant de l'énergie et en émettant une quantité croissante de gaz à effet de serre. Dans les années 50, chaque point de croissance nécessitait deux points d'augmentation de la consommation de pétrole. De façon générale, le lien entre la hausse du PIB et la consommation d'énergie est très fort. La croissance dépend des énergies polluantes et plus le PIB est important plus il faut consommer d'énergie pour l'augmenter (énergie nécessaire pour le PIB de année n-1 + énergie nécessaire pour la croissance de l'année n). Ce système ne peut durer indéfiniment, c'est une simple question de logique. Pour de nombreux économistes, nous sommes en train d'atteindre un niveau de richesse maximal qui ne pourra plus augmenter. La citation de Kenneth Boulding illustre parfaitement cette idée « celui qui pense qu'une croissance économique infinie dans un monde fini est possible est soit un fou soit un économiste ».

Au final, non seulement la recherche de la croissance mène à une véritable catastrophe qui risque de devenir de plus en plus dur à éviter mais plus le PIB est important plus la chute sera rude. Cela nous empêche également de chercher d'autres solutions sociétales beaucoup plus profitables pour tous (l'économie de croissance n'est pas contestable que sur le plan environnemental).

→ **Pourquoi pas le développement durable ?**

Il est vrai qu'aujourd'hui il semblerait que les enjeux environnementaux soient pris en compte de plus en plus souvent grâce au « développement durable ». Pourtant, les émissions de gaz à effet de serre (en France comme ailleurs) ne diminuent pas, bien au contraire. L'illustration par l'évolution du transport individuel est intéressante : nous parvenons à diminuer les émissions de gaz à effet de serre émis par nos voitures grâce à des mesures de développement durable. Cependant, le nombre global

de voitures augmente énormément dans le même temps, cela paraît nécessaire pour augmenter la croissance économique, ce qui provoque une hausse de l'impact du transport sur l'environnement.

Plus précisément, l'idée centrale du capitalisme vert est celle de la technique salvatrice : elle doit nous permettre de diminuer les émissions et de dépolluer car il n'est pas rare de penser que « le Progrès permettra toujours de trouver une solution ». Or, c'est une véritable fuite en avant du fait que le progrès technique lui-même est dépendant de ressources limitées (énergies sales, phosphate, etc). Nous savons que le progrès technique permet de diminuer petit à petit les émissions de gaz à effet de serre mais cela est très lent par rapport à la croissance économique et à la croissance de la production (malgré la faiblesse actuelle de celle-ci) ! Accorder une confiance presque aveugle au progrès est dangereux (catastrophes nucléaires, scandales sanitaires, artificialisation des relations sociales...). Cela fait germer des idées telles que l'envoi de substances dans l'atmosphère pour réduire l'intensité des rayons solaires et donc le réchauffement climatique (jouer avec le climat engendrerait forcément des effets secondaires désastreux).

→ **Plus d'égalités et d'équités pour améliorer le niveau de vie**

Si on souhaite limiter la production de richesses, la question centrale est alors : comment faire pour ne pas entraîner une chute du niveau et de la qualité de vie ? Il faut voir les choses autrement : si on ne peut plus augmenter la taille du gâteau il faut mieux le répartir. Cela passe par la redistribution et la lutte contre les inégalités (l'idée n'est pas d'avoir une égalité économique pour toute la population mais il existe une importante différence entre un actionnaire qui gagne 20 fois plus que les salariés de son entreprise qu'un million de fois). En outre, un niveau de consommation semblable à celui des années 70 paraît atteignable pour tous, et ce sans altérer l'environnement avec la population actuelle. Plus la population augmente, plus le partage est complexe. Il faut ajouter que la richesse et la croissance économique peuvent augmenter sans lourdes conséquences écologiques grâce au progrès technique mais cela doit rester très lent et être réfléchi pour éviter de dépasser un seuil critique au-delà duquel il y a atteinte sur l'environnement.

Enfin, il faut prendre en compte les progrès de la médecine, de l'espérance de vie... Ils ne dépendent pas forcément de la croissance (Différentes façons de financer). Ainsi, il faut ajouter les progrès réalisés (amiante, tabac, pesticides...) au niveau de consommation des années 70 dont nous parlions auparavant. Il y a donc l'idée d'avoir des États plutôt stationnaires du point de vue de la croissance économique mais qui vont se concentrer sur de nombreux autres critères.

Conclusion :

Si l'on connaît l'ampleur des enjeux environnementaux, on a tout intérêt à s'intéresser à d'autres formes de développement. Aujourd'hui, on peut considérer que les questions économiques sont jugées prioritaires sur les questions sociales et sociétales. La société et les individus travaillent à la bonne santé théorique de l'économie (notamment en faisant en sorte de produire toujours plus), cela devient une fin en soi. Pourtant, c'est l'économie qui doit être au service de la société et non pas l'inverse. Des indicateurs bien plus pertinents que le PIB pourraient être utilisés et pris pour objectif en tenant compte des critères de développement, de bien être, de culture, etc.

L'écologie n'est pas un domaine indépendant. Elle est liée sur tous les plans à l'économie, à la crise, aux problèmes de nos sociétés, etc. Elle n'est pas une contrainte mais au contraire peut-être une solution comme le prouve cet article. C'est en cela que l'écologie est politique.

Informations et contacts de l'association Conscience et Impact Écologique :

N'hésitez pas à rejoindre la page Facebook (du nom de l'association).

Tél : 07 82 31 78 64

Mail : novakfloyd@yahoo.fr

Site Web : association-cie.fr

Retrouvez nos autres articles sur le site et la page Facebook !

Rédacteur : Novak Floyd

Papier recyclé

Dernière mise à jour : Avril 2014